

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de
demandes, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE

SAMEDI 7 JUN 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Fahrenheit	Centigrade	
7 h. du matin.....	76	22
Midi.....	82	25
3 p. m.....	82	25
6 p. m.....	82	25

La Puissance de la Publicité
par la Voie des Journaux

Nous ne croyons pas qu'il existe, dans aucun pays, une entreprise commerciale, industrielle ou financière, fondée pendant les trente dernières années, qui ait atteint un sérieux développement, sans avoir recouru à la publicité par la voie des journaux. Nous exceptons, bien entendu, quelques branches d'affaires spéciales qui ne sont pas gouvernées par les règles normales.

Nous n'hésitons pas à affirmer que dans les temps présents, les entreprises les plus modestes, de quelque nature qu'elles soient, quelque limitées que puissent être leurs ressources, ne peuvent non seulement se développer, mais même se maintenir et vivre sans avoir recouru à ce moyen de publicité.

La publicité par la voie des journaux est le levier puissant qui contribue dans la plus large mesure à donner à la vie commerciale moderne son vertigineux élan.

La publicité, afin de donner les résultats que l'on en attend, doit être organisée avec une judicieuse méthode, de telle sorte que les annonces faites, sans dépasser la somme que l'on veut y consacrer, puissent, pendant une période déterminée, passer, sous les yeux des diverses catégories de clients possibles.

L'Abelle, fondée le 1er Septembre, 1827, est l'un des journaux les plus anciens des Etats-Unis. Pendant cette longue carrière, son intégrité n'a jamais été soupçonnée ni entachée d'aucune défaillance. Elle jouit auprès des populations de langue française du Sud, dont elle est l'organe, d'une autorité morale dont elle est fière et qu'elle saura conserver.

La reproduction des meilleurs articles politiques et littéraires des grands journaux de Paris, rédigés par des hommes de lettres d'une réputation mondiale, fait de l'Abelle le journal par excellence du foyer domestique. Tous les membres de la famille depuis la jeune fille jusqu'à l'aïeul, y trouvent les aliments et les jouissances intellectuelles qui conviennent à leurs aspirations. La population de langue française de la Nouvelle Orléans et de la Louisiane, par le nombre, l'honorabilité de ses membres forme une clientèle très désirable que les hommes d'affaires perspicaces doivent s'efforcer d'attirer dans leurs magasins et dans leurs bureaux.

On compte à la Nouvelle Orléans plus de cinq mille personnes qui ne parlent que le Français. Dans diverses paroisses de la campagne, il y a encore un nombre considérable de personnes qui se servent exclusivement de la langue française.

Le Bayou Lafourche, St. Jacques, St. Jean Baptiste, Lafayette, St. Martinville, Canebo, Painscourtville et bien d'autres encore, que nous ne pouvons toutes mentionner ici.

Nous pourrions citer un bon nombre d'employés de maisons de commerce, solliciteurs et voyageurs qui obtiennent à leur connaissance de la langue française.

Ce sont des faits trop connus pour qu'il soit besoin d'en insister. La conclusion s'impose d'elle-même: les hommes d'affaires clairvoyants qui désirent obtenir la clientèle de la population de langue française, doivent faire de la publicité dans l'Abelle qui s'empresse d'envoyer son agent d'annonces à ceux qui désirent obtenir de plus amples renseignements sur cet intéressant sujet.

MAURICE LAFARGUE,
Président-Gérant.

Chronique de Paris

Paris 26 Mai, 1913.
Paris, cette semaine, a vu pour l'art; il inaugura un monument élevé à la mémoire de CATULLE MENDES, il rendit hommage au génie de Le NOTRE.

Le TOIT PARIS littéraire fut au cimetière Montparnasse chanter les louanges de notre grand poète contemporain. Catulle Mendès aimé de tous, avait, durant sa vie, défendu les faibles, encouragé les débutants; quelques jours avant sa mort il chantait encore les vers d'un jeune poète, auquel il sacrifiait son activité et son besoin de dévouement à la cause de l'art. Toutes les classes, toutes les écoles, étaient siennes; sa force poétique s'étendait partout, jusque dans les écoles les plus reculées et les plus divers où l'art, sous quelque forme que ce soit, pouvait se nichier.

Daniel Lesueur, dans son discours, nous montra cette idée dominante sur Mendès: Mendès la laisse paraître dans un de ses poèmes "La mère" qui termine la série de ses contes épiques.

Il imagine que le Créateur pour pétrir le premier homme se servit du limon terrestre non dans un seul lieu mais dans toutes les régions du monde, afin, disait-il:

Afin qu'en nul pays la terre de la tombe
A l'homme qui s'incline et meurt,
Voyageur las,
Ne dit "Quoi donc es-tu? Je ne te connais pas?"

Mais pour qu'en tous pays la terre maternelle
A l'homme heureux enfin de reposer en elle
Sa tête qui se courbe et son cœur qui se fonde
Pût dire: "Cocarde-toi dans mon sein, mon enfant."

Il y eut beaucoup de monde au cimetière Montparnasse, de nombreux curieux affluèrent attirés par la présence en ce lieu de repos, de célèbres académiciens, d'hommes de lettres notoires. Il y eut trop de monde, se pressant, se bousculant, autour de l'estraade, profanant le repos des tombes, trop de monde venu, non pour la gloire de Catulle Mendès, mais pour le reflet qu'il donna en ce jour à celle de ses anciens amis, camarades et rivaux.

Notre grand jardinier national, Le Nôtre, donna lieu à une manifestation artistique d'une toute autre envergure. Son buste qui précédemment s'élevait à l'Eglise St. Roch, fut transféré au jardin des Tuileries. On se réunit, on discuta, on fêta sa mémoire aux Tuileries d'abord, puis à Bagatelle ensuite, où les ministres et les critiques d'art prirent le thé à l'abri des ombres de la Folie d'Artois.

Le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts fit une improvisation que compléta Mlle Cécile Sorel, de la Comédie Française, en récitant un poème de Monsieur Henri de Regnier, académicien. Ainsi trois personnalités bien différentes, réunies par l'art, glorifièrent ce grand homme qu'un grand siècle, l'on appelle le Bonhomme. Hélas, dans ce jardin des Tuileries, presque rien ne rappelle plus le Bonhomme; on sent ces perspectives immenses, ces arbres taillés tout petits qui dégorgent avec soin les statues antiques, qui permettaient à la vue d'embrasser en un instant l'ensemble et les détails.

Les Tuileries ne sont plus les Tuileries, et là-bas, Versailles n'est plus le Parc du Roi Soleil, les nymphes et les dryades se cachent au milieu des bosquets, et du haut des terrasses, les avenues sont coupées, les pelouses entourées, et les bassins masqués. Ainsi va la civilisation qui, pour donner plus de piquant au charme nous le laisse d'abord deviner.

Le printemps maintenant nous retient, nous captive, et les jardins, les fleurs, les chiens, nous attirent sous le gai soleil, à Bagatelle, dans les serres du Cours la Reine, et sur la terrasse de l'Orangerie.

A Bagatelle, au milieu du Bois de Boulogne, exposition de peinture réservée aux artistes, amateurs de la nature, de la nature soignée, ratisée, peignée, mais aussi étouffée entre les murs d'un jardin, ou les grilles d'un parc. Cours la Reine, c'est la nature en cour; les fleurs travaillent, greffées, panachées, les fleurs rares qui nous émeuvent par leur coloris imprévu, fantasque, par leurs formes démesurées, les fleurs monstrueuses, que l'on voit une fois par an... Cours la Reine. Puis au cœur de Paris, dominant la Seine, la Concorde, ce sont les meutes hurlantes, braques irlandais, épagneuls

Les Grands de la Terre Paient bien leurs Médecins

La mort récente de Pierpont Morgan a surtout attiré l'attention sur les médecins italiens qui soignèrent le milliardaire dans les derniers jours de sa maladie. Ils eurent, en effet, à se partager entre eux la coquette somme de 400,000 francs, et quelque temps auparavant, l'un d'eux, le docteur Baldicelli, avait reçu un chèque de 100,000 francs pour revenir d'Egypte au chevet de son auguste malade.

C'est, vous l'avez vu, une assez jolie récompense et le dévouement de ces docteurs américains fut royalement payé.

La médecine, lorsqu'elle s'adresse aux grands de la terre semble d'ailleurs un art plutôt lucratif et la question des honoraires, si délicate d'habitude, est alors résolue très largement.

La plus forte somme qui ait été payée pour le traitement d'un seul malade fut sans nul doute touchée par le docteur Browning, de Philadelphie.

Un illustre praticien présentait, en effet, une note de un million aux exécuteurs testamentaires du sénateur Maggie qu'il avait soigné pendant sa dernière maladie.

Ces honoraires gigantesques estomacièrement quelque peu les Américains blasés et l'on souleva quelques difficultés pour continuer la liquidation. Le docteur Browning ne se formalisa nullement. Il déclara alors dans son Mémoire que les prétentions de son aide se montaient à 100 francs par heure et que lui ne pouvait demander moins du double. De plus, ajouta-t-il, le sénateur Maggie, pour être soigné dans la perfection, avait, de sa propre volonté, offert de payer le double de ce tarif.

Il y a quelques années, à la cour de Russie, où on l'avait fait venir pour vacciner la tsarine, le docteur Demsdahl fut aussi très bien payé des soins médicaux qu'il prodigua. Non seulement il reçut 250,000 francs d'honoraires mais encore 125,000 francs pour frais de déplacement et quelque temps après, le tsar le fit inscrire pour une pension de 12,500 francs par an.

La somme de 125,000 francs payée au docteur Lapponi pour opérer Sa Sainteté le pape Léon XIII, paraît, à côté de cela, presque misérable.

Le médecin anglais, sir Morell Mackenzie, reçut 250,000 francs pour opérer l'empereur Frédéric III d'un cancer à la gorge, et, presque à la même époque, en 1871, sir William Hall toucha les mêmes honoraires pour les soins qu'il prodigua au prince de Galles, plus tard Edouard VII, pendant une grave maladie.

A côté de cela, les docteurs qui soignèrent la reine Victoria avant sa mort, ne reçurent que 50,000 francs, et cela leur parut bien peu!

LA LETTRE DE M. LE PRESIDENT WILSON

Voici la traduction de la lettre adressée par M. Woodrow Wilson à M. Maurice Lafargue, directeur-gérant de l'Abelle.

La Maison Blanche, Washington, 2 juin 1913.
Mon cher Monsieur — Permettez moi de vous accuser réception de votre lettre du 27 mai, et de vous remercier cordialement de la part du Président pour votre courtoisie.

Suivant votre requête, j'ai le plaisir de vous envoyer avec ce pli une photographie portant l'autographe du Président.

Sincèrement à vous,
J. P. TUMULTY,
M. Maurice Lafargue,
323 rue de Chartres,
Nouvelle Orléans, Lae.

St. Louis-San Francisco.
Washington, 7 Juin. — Le représentant Hinebaugh (Illinois) a attaqué dans un discours vigoureux la gestion financière de cette compagnie de chemin de fer, et il a insisté sur la nécessité urgente de charger l'Interstate Commerce Commission d'une enquête minutieuse sur les opérations de cette compagnie, qui est actuellement gérée par un Syndicat.

Il a dit que depuis qu'un Syndicat a été nommé, l'on s'est servi de ce prétexte pour élever les taux des frais de transport, et que, comme d'habitude, l'on s'attend à ce que le public paie les plus gros casés, quand les virtuoses des "frenzied finance" se verront forcés de faire une pause. Après d'autres arguments, qui ne manquent ni de vigueur ni de savoir, il a résumé son discours en disant que ce n'était pas du tout nécessaire de nommer un syndicat.

L'éducation, c'est sa lumière, c'est la science, la conscience et l'affranchissement intellectuel et moral du peuple.

Le professeur Tiffany reçut pour une simple opération à sa clinique particulière de New-York, 50,000 francs.

La science d'Esculape se paye cher au pays des dollars, mais en France les riches clients ne regardent pas trop non plus à solder royalement les soins des grands chirurgiens.

Les Souvenirs d'un Chasseur d'Ours

"J'ai commencé à chasser l'ours quand j'avais seize ans, à une époque où le gibier abondait dans les bois. Mon père, veuf de bonne heure, s'était fait trappeur et je l'accompagnai dans toutes ses expéditions dès que j'eus en âge de tenir un fusil.

"Nous nous trouvions dans l'Etat de Manitoba, sur la rive du Saskatchewan, quand l'occasion se présenta de tuer mon premier plantigrade. Ce fut un peu hasardeux et malgré moi, jusqu'ici, en effet, je métais content de marcher derrière mon père, de la force et l'adresse m'étaient de sûrs garants. J'avais approché plusieurs ours de la sorte, mais sans oser jamais tirer ou même sans en avoir le temps.

"Ne le prévoyant pas de le tuer, me disait mon père. Regarde comment ils se comportent et ainsi comment je fais.

"Ainsi, je métais familiarisé avec le danger et les habitudes de ce fauve très dangereux.

"Mais un jour que j'avais à visiter une partie des trappes que nous tendions pour prendre des animaux à fourrure, comme je regardais notre calane à la nuit tombante, la neige douillette, le glissement de mes raquettes, je me trouvai soudain face à face avec un "grizzly" énorme. Six mètres au plus nous séparaient et nous restâmes un moment l'un devant l'autre, immobiles.

"L'ours semblait surpris. Il tenait debout, les pattes du devant molles, mais prêtes à tendre leurs terribles griffes, et moi, hésitant, me demandant si j'aurais le temps de prendre mon fusil que je portais en bandoulière. La perspective d'avoir à tirer mon couteau hors de sa ceinture et de combattre ce géant corps à corps ne me soulevait guère. Il me fit écarquer les mâchoires.

"Tout à coup, l'ours, perdant un moment son équilibre, se précipita sur moi. J'instinctivement, je lançai sur moi, d'instinct, je fis plusieurs pas de retraite pour avoir le temps de saisir mon arme à feu. Malheureusement, mes pieds s'embarassèrent dans une branche et je tombai.

"L'ours bondit, mais j'avais mon fusil en mains et, sans perdre la prime de me relever, je lui tirai deux balles presque à bout portant une dans le ventre, l'autre dans la gorge. Il s'écroula sur moi, me giflant assez profondément aux jambes dans ses sursauts d'agonie, mais je n'étais pas peu fier comme vous pouvez l'imaginer.

"C'est ainsi que je tui mon premier ours. Successivement, j'eus l'occasion, dans les trois années qui suivirent, d'en tuer deux autres, et de me procurer durant ces années, me voyant sur pied sans armes au bord d'une source, l'un d'eux m'a mordu à l'épaule, un autre m'a marqué des griffes au front, mais ce sont des excroissances dont je suis fier, comme un soldat l'est de ses blessures.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'abandon de la prohibition est un même genre et de la même sorte que l'abandon de la prohibition est la même chose. Leur sentiment admet que les lois qui ont été faites pour empêcher la vente de la bière, sont une violation de la liberté que nous avons gagnée par nos sacrifices. Leur sentiment admet que les lois qui ont été faites pour empêcher la vente de la bière, sont une violation de la liberté que nous avons gagnée par nos sacrifices.

Par JACOBS-GLEASON, INC.
ANNONCE JUDICIAIRE.
An plus offrant enchérisseur, sans limite
Le mortuaire de terrain de valeur, contenant 20 lots, mesurant 350x71-6, situé dans le carré borné par l'avenue Carrollton et les rues Grandin, Forshey et Dublin.

PAR ALBERT PAUL
ANNONCE JUDICIAIRE
Succession de Marie Collon Prattini, veuve de Dennis Prattini
Vente de bijoux de valeur tels que: diamants, broches, boucles d'oreilles, bracelets, bagues, variétés d'épingles, boutons en diamant, boutons pour poignets, médaillons, montres en or pour dames et messieurs et divers objets.

PAR KERNAGHAN & CORRELL
ANNONCE JUDICIAIRE
Le cottage de rapport, double sur un grand terrain, Nos. 3915-3920 rue Laurel et augmentant les valeurs des bûches — Septième District.
Succession de Joseph Apker.

Édition Hebdomadaire de "L'Abelle"
Nous passons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Swift & Cie vs. N. Fazenda, réclamation \$66870.
American Foundry Corp vs Emile J. Mothe, billet d' \$252,000.
Mlle Marie J. Giraud vs. Frank E. Williams, billet d' \$300.
Alfred M. Card vs. Anthony Fabacher dommages \$5,000.
Jules Levy vs. son époux séparation de corps et de biens.